

RUDY GOBERT

Gobert dans le tempo

Le pivot français, révélation du dernier Mondial, poursuit son évolution à un rythme constant. Et le Utah Jazz compte de plus en plus sur lui.

NEW YORK. DE NOTRE ENVOIÉ SPÉCIAL PERMANENT

POUR TOUJOURS, l'éclosion de Rudy Gobert au plus haut niveau, restera associée à l'exploit des Bleus contre l'Espagne (65-52) en quarts de finale de la dernière Coupe du monde, le 10 septembre. Ce soir-là le pivot de 2,16 m (21 sélections) a surpris tout le monde – et surtout les Espagnols – en limitant notamment l'impact de Pau Gasol, ajoutant cinq points, treize rebonds et un contrebanc. « Les anciens de l'équipe ne s'attendaient pas à ce que je puisse jouer à ce niveau, analysait-il vendredi à l'occasion de son passage à New York avec Utah. En préparation, j'avais pu faire de très bons matches, mais ce n'était pas contre des équipes du niveau de l'Espagne. Je savais ce que j'avais en moi. Il fallait juste que j'aie une opportunité de le montrer aux gens ».

Et ce n'est pas un cliché de dire que cette performance en particulier et son Mondial (avec médaille de bronze) en général ont changé sa vie de joueur. « Ça m'a permis de gagner le respect du monde du basket. Lancer-t-il la voix toujours aussi posée. Maintenant, on me respecte un peu plus parce qu'on sait que je suis capable de jouer face aux meilleurs. Ça donne de la confiance au staff. Et moi, j'ai

beaucoup appris, car à chaque match j'avais des super adversaires. » Toute cette expérience, le natif de Saint-Quentin en fait bon usage en ce début de saison NBA (voir statistiques ci-contre) où Utah sait surprendre jusqu'à la dernière seconde (victoires au buzzer contre Cleveland puis New York, vendredi soir, 102-100 à chaque fois). Gobert bénéficie aussi de la présence d'un tout nouveau coach, Quin Snyder, qui possède une sensibilité internationale (il fut assistant coach au CSKA Moscou une saison) dans une NBA qui voit le plus souvent les équipes nationales comme des problèmes. « La Coupe du monde a donné un coup d'accélérateur à Rudy, note Snyder (48 ans). L'équipe de France est une équipe très bien coachée, donc il a appris beaucoup de choses, en préparant par exemple le match contre l'Espagne, et on bénéficie de tout ça. Pour moi, l'aspect le plus marquant, c'est sa compréhension du jeu. »

« JE N'AI QUE VINGT-DEUX ANS, JE VAIS ENCORE ÉVOLUER »

Le joueur est totalement d'accord avec son entraîneur. « C'est le secteur dans lequel j'ai le plus progressé. Par exemple, pour savoir en fonction de l'adversaire que j'ai en face ce que je dois faire, ou

comment me placer... Tout un tas de détails de ce genre. » Cette meilleure compréhension est aussi liée à une capacité de concentration accrue de Gobert. « La concentration, c'était un de mes problèmes, parce que je pouvais faire un très bon match et puis au suivant être moins concentré et passer à travers, rappelle-t-il. Mais ça vient avec la maturité. Maintenant, je me concentre sur les mêmes choses à chaque match et ça se passe bien, je suis régulier. »

C'est un autre des aspects frappants de la personnalité du jeune pivot. Cette volonté de ne pas en faire trop, de savoir se limiter à un petit nombre de choses à faire au mieux plutôt que d'essayer de tout faire en même temps. Ainsi, début juin, lorsque l'opération de l'appendicite l'a ralenti dans sa préparation, Gobert n'a pas voulu forcer pour rattraper le retard sur son programme physique. Lui qui espère atteindre les 120 kg (il est à 112) prendra de la masse – surtout dans les jambes pour encore améliorer sa mobilité – plus tard. À la prochaine intersaison, par exemple. Idem pour son jeu offensif, le domaine où sa marge de progression est la plus importante, il veut d'abord maîtriser parfaitement tous les gestes de base avant de penser à étoker sa palette. « Je n'ai que vingt-deux ans,

rappelle-t-il une fois de plus, donc je vais encore évoluer. » Snyder reprend « Rudy a confiance en lui, mais il est aussi réaliste. Pour l'instant, il est derrière Derrick (Flavors, titulaire en pivot), ce qui n'est pas facile. Avec le temps, ce sont deux joueurs qu'on aimerait avoir ensemble sur le parquet car Rudy peut défendre plusieurs positions. »

Cette association fait saliver d'avance Gobert, notamment dans son domaine de prédilection. « Défensivement, ce serait top ! » enthousiasme-t-il. Parce que, bien sûr que f'aimerais jouer un peu plus. On en parle en essai de trouver des solutions. Le coach et le staff veulent que le progresse et veulent me mettre plus souvent sur le terrain. » Et s'il poursuit sur le même rythme que ces deux dernières années, Gobert a tout pour devenir un des leaders du contingent français en NBA, pourtant déjà très riche en pivots (voir ci-dessous), et des Bleus de demain.

MAXIME MALET

Un apport en hausse

Peu utilisé la saison dernière (45 matches sur 82), Rudy Gobert a cette fois trouvé sa place dans la rotation du Jazz.

Moyennes par match :

2013-2014 **10** min

2,3 points 3,4 rebonds 0,9 contrebanc

2014-2015 **16** min

4,4 points 4,3 rebonds 1,5 contrebanc

6
RUDY GOBERT EST ACTUELLEMENT LE SIXIÈME CONTREUR DE NBA au temps de jeu, avec 15 contre par match et 4,6 sur 48 minutes.

100 %

LE FRANÇAIS A PARTICIPÉ AUX DIX PREMIERS MATCHES DE LA SAISON D'UTAH (1158', temps de jeu minimal), soit 100 % des rencontres. La saison dernière, il n'a participé qu'à 55 % des matches (45 sur 82), n'enchaînant jamais plus de huit participations consécutives.

Photo : Jesse D. Cambrant / NBAE via Getty Images / AFP

RÉSULTATS
Atlanta - Miami, 114-103 - Boston - Cleveland, 121-122 - New York - Utah, 100-102 - Phoenix - Charlotte, 88-103 - Houston - Philadelphie, 88-87 - New Orleans - Minnesota, 130-91 - Oklahoma City - Detroit, 89-94 a.p. - Indiana - Denver, 87-108 - Orlando - Milwaukee, 101-85 - LA Lakers - San Antonio, 80-93

Cinq autres pivots internationaux



JOAKIM NOAH
Chicago Bulls
Moyenne : 31 minutes, 8 points ; 10,3 rebonds 22 sélections

Moins sollicité en attaque au côté de Pau Gasol, il en train de doucement revenir vers son tout meilleur niveau, après son opération du genou droit à l'intersaison. Il retrouve notamment son rythme dans la distribution du jeu (6 passes à chacun des trois derniers matches) et le collectif de Chicago fonctionne à merveille (7 victoires - 2 défaites).



ALEXIS AJINÇA
New Orleans Pelicans
Moy. : 9 minutes ; 3,2 points ; 1,8 rebond 28 sélections

Des problèmes de fautes ont entamé son temps de jeu. Mais de manière globale, tout est en baisse par rapport à la saison dernière (disputée en partie). Dans une équipe portée par ses intérieurs titulaires (Davis et Asik), Ajinça a ajouté du travail vidéo supplémentaire pour essayer de limiter ses fautes et grignoter à nouveau des minutes.



IAN MAHINMI
Indiana Pacers
Moy. : 17 minutes ; 3,9 points ; 4,6 rebonds 32 sélections

Dans une équipe à la peine en queue de Conférence Est, Mahinmi connaît un début de saison comparable à ses deux précédents exercices pour ce qui est du temps de jeu et des points marqués. Il réalise cela tout en prenant moins sa chance aux tirs (seule son adresse aux lancers francs, 55 %, laisse à désirer) et en étant plus présent au rebond.



KEVIN SÉRAPHIN
Washington Wizards
Moy. : 14 minutes ; 6,3 points ; 2,3 rebonds 37 sélections

Oublié lors des trois premiers matches, il est revenu dans la très dense rotation des Wizards depuis. Il a su en profiter en attaque, son point fort (60 % de réussite aux tirs avec un match à 6 sur 7 et un autre à 6 sur 8). Son entraîneur, Randy Wittman, continuera à lui en demander plus en défense et dans sa lecture du jeu.



RONNY TURIJAF
Minnesota Timberwolves
Moy. : 10 minutes ; 0 point (aucun tir) ; 0,5 rebond 100 sélections

Une blessure à la hanche l'a empêché de prendre part aux six premiers matches de la saison. Et, hormis trois minutes en deuxième quart contre New Orleans, il a surtout été sur le parquet quand les deux matches étaient déjà joués. Un vétéran (31 ans) qui doit apporter un peu de durcissement derrière le titulaire Nikola Pekovic.

Les expatriés

Causeur retrouve des couleurs

➔ Fabien Causeur n'avait cumulé que 4 d'évaluation sur les trois dernières journées de Liga Endesa. Vitoria a profité de la venue de la lanterne rouge, Saint-Sébastien, pour repartir de l'avant, et le Français avec : il a signé 17 d'évaluation, sa meilleure note de la saison. ●

Joueur	Équipe	Adversaire	Min	Tirs	3-pts	L-F	Rb	Pd	In	Ct	Bp	Pts	Éval
Espagne													
Thomas Heurtel	Vitoria	(Euroleague) É. Rouge Belgrade (66-86)	35	3/8	0/1	-	2	7	-	-	5	6	9
-	-	(championnat) Saint-Sébastien (79-62)	29	6/13	2/7	1/1	3	8	1	-	4	15	15
Kim Tillie	Vitoria	(Euroleague) É. Rouge Belgrade (66-86)	11	4/8	1/2	-	3	-	2	-	-	9	6
-	-	(championnat) Saint-Sébastien (79-62)	16	0/2	-	2/2	5	-	-	-	2	2	2
Fabien Causeur	Vitoria	(Euroleague) É. Rouge Belgrade (66-86)	9	1/3	0/1	-	1	-	-	-	-	2	1
-	-	(championnat) Saint-Sébastien (79-62)	19	4/6	2/3	2/3	2	2	1	-	1	12	17
Tariq Kirskay	Badalona	(championnat) à Andorre (81-84)	32	6/11	2/6	-	8	-	-	1	3	14	14
Russie													
Nando De Colo	CSKA	(Euroleague) à Limoges (86-76)	25	5/10	0/2	3/3	1	3	-	-	-	13	12
Joffrey Lauvergne	Khimki	(Eurocup) à Saint-Petersbourg (86-89)	15	3/8	1/3	-	3	2	1	-	-	7	7
-	-	(VTB League) Loimaa (94-73)	25	6/11	-	5/5	8	2	1	1	3	17	21
Pologne													
Aaron Cel	Zielona Gora	(Eurocup) Ventspils (69-76)	23	2/6	1/2	-	2	1	1	-	-	5	4
-	-	(championnat) à Sopot (77-81)	17	5/7	2/2	1/1	6	-	3	-	1	13	15
Italie													
Yakhouba Diawara	Varèse	(championnat) à Rome (78-87)	31	7/14	3/7	7/9	2	1	1	-	1	24	20
Serbie													
Boris Dallo	Partizan	(Ligue Adriatique) à Sofia (98-66)	13	1/3	-	-	-	2	-	-	1	2	1
Grèce													
Guy-Marc Michel	Dramas	(championnat) Panionios (80-69)	17	1/3	-	3/4	5	-	1	-	1	5	6

Basket Hebdo n°64 – Jeudi 20 novembre 2014

RODRIGUE BEAUBOIS



Basket Hebdo n°64 – Jeudi 20 novembre 2014

Rodrigue Beaubois (Le Mans)

« Je veux prendre soin de moi »

À cause de ses blessures à répétition, Rodrigue Beaubois a hérité du surnom d'« homme de cristal ». Mais c'est aussi du cristal que l'on fait des bijoux de luxe. Après quatre saisons en NBA et un passage à Charleroi, Rodrigue est revenu en France. Pas de doute : si son corps tient bon, il sera très vite un joueur dominant en Pro A. Il lui faut pour l'instant se reconstruire.

Tu as quitté la Pro A en 2009. As-tu continué à la suivre ?

J'ai joué quatre ans à Cholet aussi c'était important pour moi de suivre ce qu'ils faisaient. De plus, les premières années où j'étais en NBA, il y avait toujours des coéquipiers que je connaissais régulièrement. Je suivais aussi par l'intermédiaire des différents sites qui parlaient du basket français.

Quelle est ton impression aujourd'hui sur le niveau de jeu ?

La Pro A était déjà connue comme un championnat assez homogène et ça ne fait que se confirmer. Les équipes se tiennent à pas grand-chose, ce qui fait que c'est un championnat très compétitif. Il n'y a pas de « petites équipes » car tout le monde peut battre tout le monde. C'est le ou l'un des championnats les plus athlétiques d'Europe, ça permet beaucoup de spectacle, d'intensité, c'est le championnat qui se rapproche le plus de la NBA. Et en plus, il y a pas mal de joueurs qui sont partis en Europe ou en NBA qui y sont revenus et ça le renforce un peu plus. Pour moi, c'était mieux de revenir dans un système que je connaissais afin de retrouver ma confiance, mes sensations.

Lors de ta dernière année à Cholet, tu avais tourné à 6,4 points sur les dix-neuf premiers matches et à 16,7 points sur les dix derniers. Comment expliquer cette explosion subite ?

Par rapport à ce que j'avais fait lors de la fin de l'année précédente, on attendait beaucoup de moi. J'étais censé partager la même avec Mike Mokongo. Cet été-là, je m'étais retrouvé en stage en équipe de France des moins de 20 et malheureusement je me suis blessé (NDLR : entorse de la cheville et opération du pouce). En préparation, l'équipe, moi, ça ne tournait pas trop bien. Les stats ont suivi. Cholet a récupéré un meneur Kévin Braswell, on m'a repositionné au poste 2, ça m'a permis de reprendre confiance en moi car il y avait moins de pression. Le coach m'a donné un rôle de scoreur en sortie de banc et tout s'est bien passé.

Ce qu'il faut rappeler, c'est que tu n'as pas été un joueur précoce. Tu n'as jamais porté le maillot de l'équipe de France en jeune ?

Non, j'ai juste fait quelques stages en moins de 20, mais je n'ai jamais fait de compétitions. La première année, je suis parti faire des work out en NBA et la deuxième, je me suis donc blessé. Et la seule fois où je suis allé en équipe de France A, je me suis blessé aussi.

Lors de ta dernière année à Cholet, tu avais augmenté ton niveau défensif. C'est quelque chose que tu avais travaillé spécialement ?

Erman demande beaucoup d'intensité à ses joueurs, d'engagement défensif, il veut que chaque joueur prenne ses responsabilités défensivement en un contre-un. Comme j'étais relégué sur le banc, la seule façon de montrer au coach que je pouvais jouer, c'était de défendre. À chaque entraînement, j'avais un bon client avec Nando (De Colo) et j'essayais de montrer que je pouvais défendre sur lui. Erman m'a refait confiance dans un rôle défensif et progressivement dans le scoring.

C'était une période exceptionnelle pour le centre de formation de Cholet avec Nando et aussi Kévin Séraphin. Il y avait une forte émulation ?

Une concurrence très saine. Nando était le joueur majeur de l'équipe (NDLR : meilleur joueur français 2008), chacun connaissait son rôle, le coach demandait beaucoup d'intensité aux entraînements, aussi je l'ai aidé à progresser et vice-versa. On était cool mais à l'entraînement, on ne se faisait pas de cadeaux (NDLR : Nando, Rodrigue et Kévin Séraphin ont gagné chacun à leur tour le trophée de « Meilleure Progression » de la Pro A).

Tu as encore des rapports privilégiés avec Nando ?

Surtout quand on était tous les deux là-bas en NBA. Je le voyais quand on jouait San Antonio. On se contactait par textos, facebook. J'ai plus de rapports avec Kévin (Séraphin). Nando a prouvé en Europe qu'il est un joueur de très grande classe. Ça ne s'est pas très bien passé en NBA même si on parlait de lui en bien à San Antonio car c'est un joueur très créatif, qui rappelait un peu Ginobili. Tout le monde respecte son talent là-bas mais parfois ça fonctionne, parfois non. Mais je ne me fais pas de soucis pour lui. Je sais qu'il va réussir.

Tu l'es tout de suite senti à l'aise dans la vie américaine ?

J'ai eu de la chance de tomber à Dallas où est basé mon agent (Bouna Ndiaye). Je m'entendais très bien avec son assistant qui parlait aussi français. On est d'ailleurs toujours très bons amis même s'ils ne travaillent plus ensemble. En plus, Dallas, c'est une très bonne organisation qui chouchoute ses joueurs. Tout ça a fait que mon adaptation s'est très bien passée là-bas.

Tu possèdes encore un pied à terre à Dallas ?

Oui, une maison, et c'est là où normalement je vais passer mes étés. Je passe aussi deux ou trois semaines en Guadeloupe, mais pour travailler individuellement je préfère retourner à Dallas où j'ai un coach perso. Je travaille de façon indépendante du club mais j'ai la possibilité d'utiliser la salle. J'ai de bons

rapports avec les dirigeants et ils m'ont fait comprendre que j'étais le bienvenue.

Et sur le terrain, tu as fait une excellente saison de rookie ?

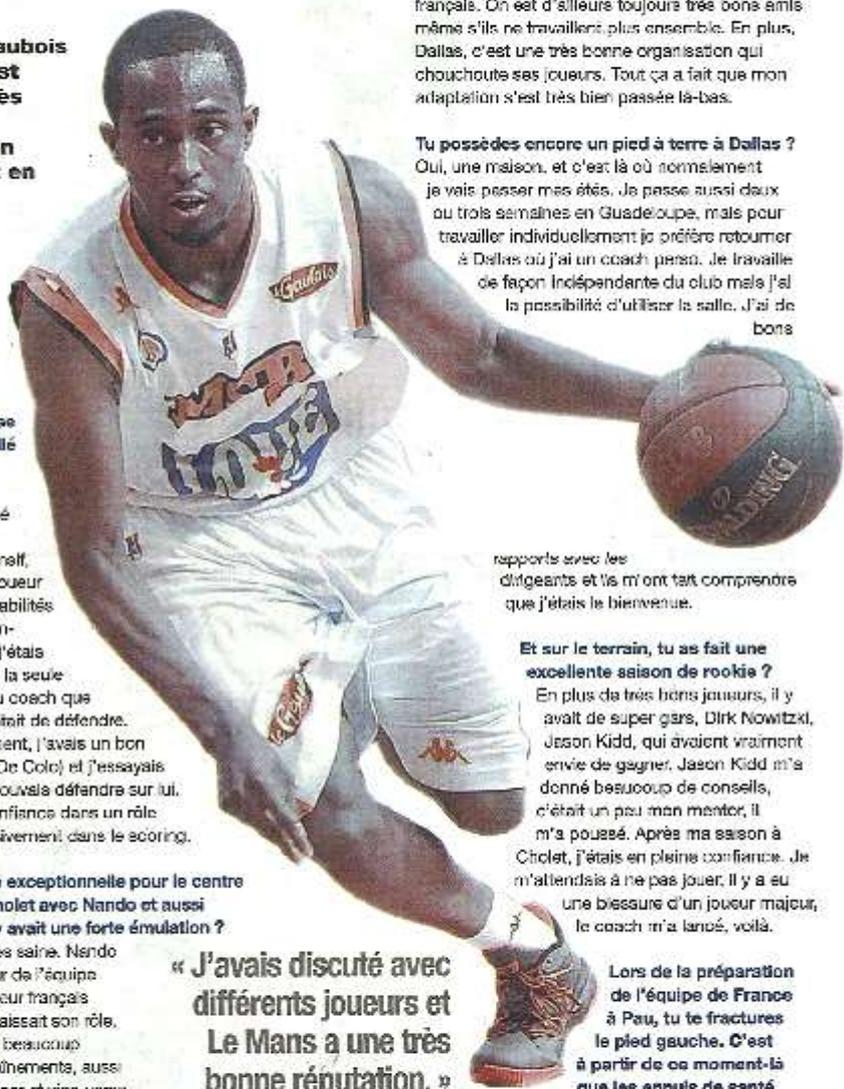
En plus de très bons joueurs, il y avait de super gars, Dirk Nowitzki, Jason Kidd, qui avaient vraiment envie de gagner. Jason Kidd m'a donné beaucoup de conseils, c'était un peu mon mentor, il m'a poussé. Après ma saison à Cholet, j'étais en pleine confiance. Je m'attendais à ne pas jouer. Il y a eu une blessure d'un joueur majeur, le coach m'a lancé, voilà.

Lors de la préparation de l'équipe de France à Pau, tu te fractures le pied gauche. C'est à partir de ce moment-là que les ennuis de santé commencent vraiment ?

Je n'aime pas trop parler des blessures car c'est comme si je cherchais à me trouver des excuses. Mais c'est clair que c'est ma première grosse blessure. Je me suis fait opérer deux fois sur le même pied. Alors qu'à la base ça devait durer au maximum trois mois, ça a duré six mois. Pour revenir dans une équipe en pleine bourne qui devait gagner le titre, c'était difficile, mais pour un sportif, les blessures, ça fait partie du jeu.

Comment est survenue cette blessure ?

Pendant quasiment tout le stage, j'ai eu une gêne au niveau du pied. On avait fait une radio de contrôle et on avait rien vu. Mais finalement, à l'entraînement, sur un coup d'accélération, j'ai senti quelque chose, on a fait une nouvelle radio et on a vu qu'il y avait une fracture.



« J'avais discuté avec différents joueurs et Le Mans a une très bonne réputation. »

As-tu eu des moments de profonds doutes quand sont survenus tous ces pépins ?

Je ne vais pas mentir aujourd'hui en disant que je n'ai jamais douté, mais on essaye de relativiser, de minimiser ces moments. On essaye de se remettre autrement, la vie continue. En plus, ce n'était pas de très, très grosses blessures. Je savais que j'allais quoi qu'il arrive jouer au basket. Il faut juste arrêter de douter, retrouver l'envie.

Ce qui est marquant chez toi, c'est que ces blessures n'ont pas entamé ton potentiel de vitesse. Il n'y a pas de réelles conséquences sur ton niveau de jeu ?

Oui et non. Non car je n'ai pas eu de grosses blessures jusqu'à maintenant, comme les ligaments croisés, le tendon d'Achille. Je n'ai pas perdu beaucoup dans les qualités intrinsèques. Même si j'avais perdu un peu avec cette blessure au pied, à force de travail, c'était revenu. Mais, malheureusement, comme ça arrive assez souvent, même si ce ne sont pas de grosses blessures, ça coupe tout le temps mon rythme. Je me retrouve en rééducation, loin des terrains. Je me suis blessé en début de saison, j'espère que c'était la dernière fois cette saison, que je vais pouvoir dérouler, retrouver mes sensations. Mon but maintenant, c'est de prendre soin de moi, de travailler beaucoup plus en salle de muscu afin de faire une saison complète. C'est chiant de couper tout le temps à cause de blessures par ci, par là.

Ton coach dit justement que tu n'as jamais fait de vraies préparations physiques ?

C'est son point de vue. Pour ma première saison NBA, j'étais en confiance et en plus, dès que je suis arrivé là-bas, les coaches m'ont pris sous leurs ailes et j'ai énormément travaillé physiquement et techniquement. Et la première année s'est bien passée justement parce que j'avais une bonne préparation et une bonne confiance. Le problème, c'est que les deux étés suivants, j'étais blessé et je me suis fait opérer du pied.

La saison dernière, une fois ta main guérie, on t'a annoncé faisant des tests avec Cleveland, Boston, Philadelphia. Qu'en était-il exactement ?

Trois scénarios totalement différents. À Cleveland, on était quatre joueurs en action. À Boston, je me suis entraîné avec l'équipe de D-League. Et à Philadelphia, j'étais tout seul. Le médecin m'a donné le feu vert mi-février pour recommencer le contact. Des équipes me demandaient, alors autant faire un essai. À Cleveland, ça ne s'est pas très bien passé car je me suis mis beaucoup de pression car c'était mon premier test depuis longtemps. À Boston, ça s'est très bien passé et le club a discuté avec mon agent pour tenter de trouver un accord, mais ils ont eu des blessés et ils avaient besoin d'un joueur prêt à jouer tout de suite. N'ayant pas joué depuis plusieurs mois, je n'étais pas prêt. Et comme ils voulaient arracher une place en playoffs, ils préféraient un joueur prêt à jouer. Philadelphia ne savait pas très bien ce qu'ils recherchaient. Aussi, après trois work out, je me suis dit que j'avais besoin de retrouver du jeu. Soit j'allais en D-League, soit je revenais en France. En D-League, c'est comme en summer league, tout le monde essaye de se montrer et il faut être en pleine possession de ses moyens. Ce que tu sais faire. Il faut le montrer tout de suite, les gens ne vont pas t'attendre. J'ai fait le choix de venir m'entraîner avec Cholet pendant dix jours. C'est alors que Charlier a appelé. Bruna a de très bonnes relations avec les dirigeants. Il restait pas mal de matches à jouer en Belgique et je me suis dit que quitte à faire du cinq contre cinq, autant ajouter de la compétition. L'équipe avait de gros objectifs, malheureusement on ne les a pas atteints. Mais c'était important pour moi de retrouver un cadre de compétition.

« Porter le maillot de l'équipe nationale pour un athlète c'est le but ultime. Ça me manque. »

Tu as fait la summer league cet été (avec les Los Angeles Lakers) pour montrer aux franchises NBA que tu étais toujours vivant ?
Là aussi, c'est parce que j'étais invité, alors autant tenter le coup, mais je savais, comme je l'ai dit, qu'il faut être en pleine possession de ses moyens sinon ça ne sert à rien. J'étais loin de ma meilleure forme. Je me suis dit, on verra bien...

Le choix du Mans est complètement lié à Erman Kunter, ton coach à Cholet ?

Principalement, mais j'avais discuté avec différents joueurs et Le Mans a une très bonne réputation. Ils ont de très bons dirigeants et c'est en plus une équipe qui chaque année joue le haut de tableau. Et quand tu joues, tu as envie de gagner des titres. Pas mal d'équipes étaient intéressées, mais je n'ai pas beaucoup réfléchi.

Le MSB a fait un départ chaotique. Tu penses être la pièce qui manquait au puzzle ?

Je vais tout faire pour aider l'équipe à repartir sur de bonnes bases. La saison est encore longue. Il faut être patient. Il y a pas mal de nouveaux joueurs et les joueurs qui étaient déjà là ont à faire à un nouveau coach. Ça va le faire, il faut juste rester enlaidées.

On a l'impression qu'il y a des individualités fortes mais pas encore d'équipe ?

Il faut encore de la cohésion sur le terrain, on donne tout va bien. Une nouvelle équipe, parfois ça clique tout de suite, parfois il faut un peu de temps, c'est le cas. Ça va un peu lentement mais on voit des progrès !

Ce n'est pas un choc de passer de l'ambition de gagner un titre NBA comme c'était le cas à Dallas à faire

l'EuroChallenge, la Leaders Cup ?

Oui et non. Quand j'ai signé au Mans, pendant deux jours, je me suis dit que je jouais à Dallas il n'y a pas longtemps et que je devais revenir en France, mais chaque parcours est différent et il faut faire avec les blessures. Je joue toujours au basket et ce n'est pas sur le point de s'arrêter. Après cette longue période d'absence, le plus important c'est d'être dans un système que je connais pour retrouver confiance en moi, de relancer ma carrière pas forcément en NBA, même si j'ai ça au fond du mia lôt. Il faut faire les choses étape par étape pour redevenir le joueur que j'étais.

Tu appréhendes une nouvelle blessure ?

Quand tu sors de blessure, tu y penses un peu. En ce moment, je me protège un peu, je suis un peu prudent car je n'avais jamais eu de blessure au genou. Mais au bout d'un moment, tu oublies, tu joues. En fait, si tu joues en pensant que tu vas te re-blessure, soit tu te re-blessures, soit tu ne joues pas.

Tu as 26 ans. As-tu l'objectif de porter enfin le maillot de l'équipe de France à un moment où c'est plus difficile d'y gagner sa place avec la concurrence à chaque poste ?

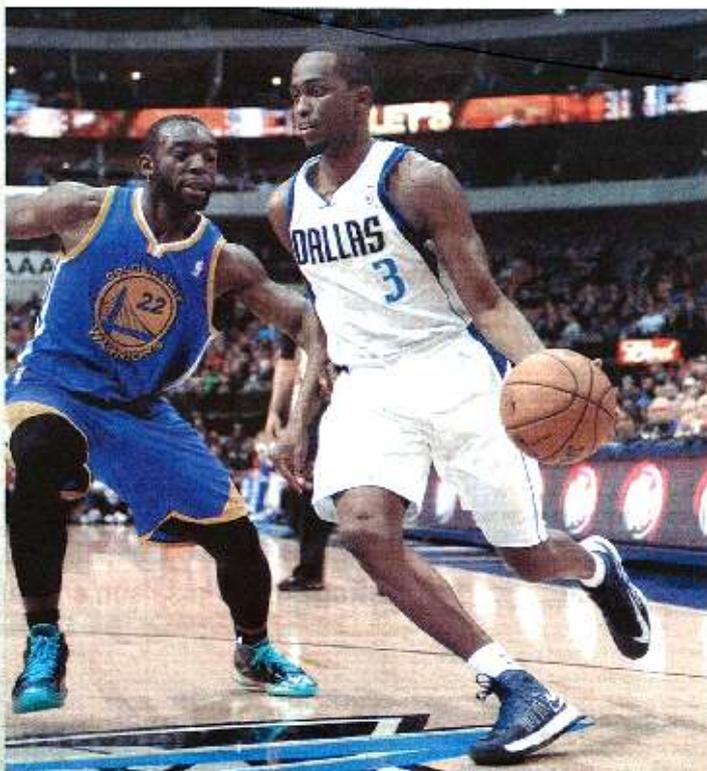
Comme la NBA l'était à un moment, l'équipe de France c'est un rêve de gosse. Ça me tient toujours à cœur. Porter le maillot de l'équipe nationale pour un athlète c'est le but ultime. Ça me manque. Et comme on est sur une bonne dynamique, je veux gagner des titres, des médailles avec eux.

À ce propos, toi qui n'avais pas fait les playoffs, tu te sens champion NBA ?

Qu'on le veuille ou pas, je suis champion NBA, même si ça a un goût différent que si j'avais joué en playoffs, la finale. Je suis fier d'avoir fait partie de ce groupe qui a gagné le premier titre des Dallas Mavericks, pour le premier titre de Dirk et de Jason Kidd. Lorsque je suis revenu de blessure, je startais l'être dans le cinq de départ et je me suis re-blessé lors du dernier match de saison, toujours au même pied. J'étais là pour les playoffs mais je savais qu'il fallait de nouveau me faire opérer, d'ici la baguette... Mais je ne l'ai jamais portée. ●

Repères

- 26 avril 2009 : Finaliste de l'EuroChallenge avec Cholet. Remporte le trophée de la « meilleure progression » en Pro A.
- Juin 2009 : Drafté en 25^e position par les Oklahoma Thunder puis transféré aux Dallas Mavericks.
- 27 mars 2010 : Un record monumental en carrière NBA de 40 points (15/22 aux shoots dont 8/11 à trois-points) en 29 minutes, à Golden State. Rodrigue est le premier arrière rookie de l'histoire de la NBA à être à plus de 50% aux tirs (51,8%), 40% à trois-points (40,9%) et 80% aux lancers-francs (80,8%).
- Août 2010 : Pied gauche cassé lors d'un stage de l'équipe de France pour le championnat du monde 2010 ; il est absent des terrains jusqu'en février 2011.
- Avril 2011 : Rodrigue se re-blesse au pied gauche lors de l'ultime match de saison régulière. Nouvelle opération.
- Saison 2011-12 : Statistiquement sa meilleure saison NBA avec 8,9 points (42,2% aux tirs), 2,9 passes et 2,5 rebonds en 22 minutes.
- 18 mars 2013 : Fracture de la main contre Atlanta. Fin de sa carrière NBA. Il aura joué 182 matches (sur 328 possibles) pour 7,1 points (43,9% aux tirs), 2,1 passes et 1,9 rebond, gagné un titre NBA en 2011 – sans jouer en playoffs – et 5 695 572 \$ (4,6 M€).
- Mars 2014 : Signe au Sprou Charlieri (Belgique) et joue 12 matches pour 8,9 points, 3,2 rebonds et 2,3 passes.
- 20 septembre 2014 : Victime d'une lésion au tendon rotulien lors de la finale de la Coupe de France à Tréglazé.
- 8 novembre 2014 : Premier match avec Le Mans SB.





COMMUNIQUE DE PRESSE

Paris le 20 novembre 2014

La Ligue Nationale de Basket rend hommage à Alain GILLES

Nous avons eu le regret d'apprendre le décès d'Alain Gilles, une des Légendes du basket français. Formé à la Chorale de Roanne avant de passer à Villeurbanne, il y restera 24 ans comme joueur et entraîneur et y remportera huit titres de Champion de France et deux Coupes Nationales. International Français dès l'âge de 17 ans avec 160 sélections, un championnat du Monde et cinq Championnats d'Europe disputés, ce meneur de jeu charismatique a marqué le basket et le sport français de son empreinte.

Afin d'honorer sa mémoire, une minute de silence sera observée dans toutes les salles de PROA et de PROB ce week-end.

La biographie d'Alain GILLES

Né le 5 mai 1945 à Roanne (42) – 1,88 m, meneur



Repères carrière Joueur : 1962-65 : Roanne (N1) – 1965-69 : Villeurbanne (N1) – 1970-73 : Villeurbanne (N1 – Entraîneur Joueur) – 1973-80 : Villeurbanne (N1) – 1980-84 : Villeurbanne (N1 – Entraîneur Joueur)

Palmarès Joueur : Champion de France en 1966, 1968, 1969, 1971, 1972, 1975, 1977 et 1981 – Vainqueur de la Coupe de France en 1967 – Vainqueur du Tournoi de la Fédération en 1984

Equipe Nationale : International Français – 160 sélections – A participé au Championnat du Monde en 1963 (Rio de Janeiro, Brésil), aux Tournois Pré-Olympiques en 1964 (Genève, Suisse), 1968 (Sofia, Bulgarie) et 1972 (Amsterdam, Pays-Bas) et aux Championnats d'Europe en 1963 (Wroclaw, Pologne), 1965 (Moscou, URSS), 1967 (Helsinki, Finlande), 1971 (Essen, RFA) et 1977 (Liège, Belgique)

Distinction Joueur : Académicien du Basket en 2004 – Elu Gloire du Sport Français en 2007 – Elu MVP lors

des saisons 1964, 1965, 1967, 1968, 1969, 1971, 1972 et 1975

Repères carrière Entraîneur : 1980-84 : Villeurbanne (N1A – Entraîneur- joueur) – 1984-89 : Villeurbanne (N1A) – 1989-92 : Montpellier (N1A)

Palmarès Entraîneur : Champion de France en 1981 – Vainqueur du Tournoi de la Fédération en 1984

Service Presse et Media : Tél. 01 53 94 27 59 – Fax : 01 53 94 27 69 – Email : media@LNB.fr

Alain Béral, Président de la Ligue Nationale de Basket

« C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la disparition d'Alain Gilles, une tristesse encore plus importante car elle fait suite à la disparition il y a quelques semaines d'André Buffière.

Alain Gilles était une des Légendes du Basket Français. A ce titre, il avait été il y a deux ans le Parrain de la Soirée des Trophées de la Ligue Nationale de Basket apportant sa vision pertinente sur le basketball professionnel moderne, tout en partageant de vrais moments de convivialité avec les joueurs d'aujourd'hui présents lors de cette cérémonie. Sa fidélité à ses deux clubs de toujours la Chorale de Roanne et l'ASVEL, deux clubs professionnels historiques de la LNB, était unique et c'était toujours d'excellents moments que de le croiser et échanger avec lui à l'Astroballe de Villeurbanne.

Une minute de silence sera observée lors de toutes les rencontres de PROA et PROB du week-end afin de rendre hommage à cet homme qui a marqué le basketball français du XXème siècle. »

À LA LNB, CE SONT LES STARS D'HIER...

...QUI ACCUEILLEN ET PARRAINENT LES STARS D'AUJOURD'HUI.
Ewan Fournier : Meilleur Jeune de Pro A

REMISE DES TROPHÉES 2012 PARRAINÉE PAR ALAIN GILLES

LNB **LNB** **LNB** **LNB** **LNB** **LNB** **LNB** **LNB** **LNB** **LNB**

www.lnb.fr **www.lnb.fr** **www.lnb.fr** **www.lnb.fr** **www.lnb.fr** **www.lnb.fr** **www.lnb.fr** **www.lnb.fr** **www.lnb.fr** **www.lnb.fr**

SPALDING **SPORTS** **BMC** **L'EQUIPE** **LNB** **SPALDING** **SPORTS** **BMC** **L'EQUIPE** **LNB**

Alain GILLES avait participé à l'une des campagnes de promotion de la LNB en 2012

Service Presse et Media : Tél. 01 53 94 27 59 – Fax : 01 53 94 27 69 – Email : media@LNB.fr



*les nouveaux
commerçants*

• DÉCRYPTAGE

Systeme U. Le distributeur retourne à l'école

Quatrième groupe de distribution alimentaire français avec 18 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2013, Système U crée sa première école dans l'agglomération nantaise. L'enseigne vient d'investir 1,5 million d'euros dans la création d'un centre de formation basé à Carquefou. Au sein de ce bâtiment de 530 m², doivent être formés chaque année 900 des 30.000 salariés qu'emploie l'enseigne dans l'Ouest aux métiers de la boulangerie, de la pâtisserie, de la boucherie ou des produits de la mer. A l'origine de la mise en place de cet outil qui propose des sessions de formation de deux à quatre jours aux salariés des 491 magasins : la volonté du distributeur de mettre l'accent sur les métiers du frais et du fabriqué maison. « Pour vendre un pot de pâte à tartiner, il suffit d'appliquer le bon prix. Pour être capable de fabriquer en interne 40 pains différents ou un vrai assortiment de viandes et de légumes, il faut des gens très bien formés », explique Patrick Maucourt, vice-président de Système U Ouest, gérant d'un magasin à Doué-La-Fontaine (49).

25 % de l'activité, 35 % de la marge

Ces activités sont aujourd'hui jugées stratégiques par la direction de l'enseigne. Elles contribuent en effet à hauteur de 25 % du chiffre d'affaires des magasins. Elles permettent aussi aux commerçants indépendants de dégager de meilleurs taux de rentabilité. Les métiers du frais représentent « autour de 35 % de la marge brute », indique ainsi Patrick Maucourt. Le centre de formation continue de Carquefou est un des outils déployés par la marque pour appuyer la montée en puissance de ses rayons frais. Un outil qui pourrait faire des émules dans d'autres régions de France, assure Patrick Maucourt. Pour faire face à l'augmentation des personnels évoluant dans ces secteurs, Système U mise également sur des formations longues. Des certificats de qualification professionnelle permettent ainsi à des salariés de monter en compétences et de rejoindre les métiers jugés stratégiques.

FORMATION

Nicoll
BÂTIMENT - SANITAIRE - ENVIRONNEMENT

Nicoll : show-room à Eurespace pour la formation des professionnels du sanitaire et chauffage



Nicoll (produits en matériaux de synthèse pour le BTP et l'industrie) forme les professionnels du bâtiment dans son centre technique de Cholet. L'entreprise développe sa stratégie de formation. Elle a inauguré en juillet un nouvel outil à valeur ajoutée pour la formation de ses clients installateurs et négociants sur le site d'Eurespace. Cet espace met en scène, sur une plateforme technique, les solutions Nicoll les plus performantes et innovantes en plomberie, sanitaire et chauffage. Les formations proposées font la part belle à la présentation du contexte environnemental, des normes, des matériaux et techniques en vigueur, comme des problématiques du quotidien. Les professionnels actualisent leurs connaissances et élar-

gissent leurs domaines de compétences grâce aux formations dispensées par deux professionnels : un formateur en génie climatique du CFA pour la connaissance et le contenu technique, et un formateur technique Nicoll pour la mise en avant et en situation des solutions Nicoll. « L'objectif est de former plus de 300 professionnels la 1^{ère} année et de monter peu à peu en puissance », indique Gilles Heynard, DGA de Nicoll. Une mise en commun de savoir-faire et d'expertises qui devrait très certainement faire école et servir de projet pilote pour Nicoll : « Notre volonté est d'étendre ce partenariat à d'autres CFA implantés en Régions ».

www.nicoll.fr

Gémo s'installe en centre-ville avec Follow Me

Le 1^{er} octobre, le premier magasin Follow Me, initié par Gémo (groupe ERAM), s'est ouvert dans le centre-ville de Nantes. Une toute nouvelle enseigne car il n'était pas question d'utiliser la marque Gemo, très connotée et associée à son implantation de périphérie. Exclusivement féminin, ce magasin pilote de 210 m² de surface de vente, propose une sélection des lignes G'One, G'Casual et G'Urban, propres à

Gémo, en habillement, maroquinerie et chaussures. « Nous avons rassemblé 40% de l'offre femme que l'on trouve dans les magasins Gémo », explique Hubert Aubry, le directeur général de Gémo. Les prix sont les mêmes que chez Gémo. Follow Me mise sur un mix produits différent avec un tiers de l'offre en chaussures-marquinerie et deux tiers en vêtements, venus des collections « les plus modes » de

l'enseigne. Deux ou trois autres boutiques Follow Me devraient s'ouvrir en 2015 avec l'objectif d'une cinquantaine de boutiques en 2020. De 10 à 20 Gémo « select » de 1 000 m² devraient aussi voir le jour dans les grands centres commerciaux. Neuf des 500 magasins Gémo de France sont implantés en Maine-et-Loire : Angers (3), Beaucouzé, Beaupréau, Chemillé (2), Cholet, St Lambert-des-Levées.

Anjou Eco n° 37 – Novembre 2014

14. MULLIEZ-FLORY, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET



Mulliez-Flory habille la RATP

La RATP a confié pour 3 ans la fabrication des nouvelles tenues de ses 27 000 agents au contact du public à Mulliez-Flory (Le Longeron). Les tenues sont endossées par le personnel depuis octobre. Afin d'assurer un contrôle et une qualité exemplaires de l'ensemble des uniformes, le groupe a dédié un de ses 3 ateliers à la confection des 180 000 pièces prévues. « Nous avons organisé les 1600 m² pour gagner en efficacité et offrir une réponse adaptée à la demande de la RATP » confie Jacques Gindre,

PDG du Groupe. « La nouvelle collection, vert bronze, couleur emblématique de la RATP, a été modernisée avec des coupes plus ajustées. Les tenues féminines sont plus nombreuses et plus seyantes. Le tout est confectionné dans des matières nobles en polyester-laine et polyester-coton pour assurer une excellente tenue et un confort au porté ». Partenaire depuis 2009 de la RATP, Mulliez-Flory (56 M€ de CA en 2013) est déjà titulaire de deux marchés textiles importants pour le réseau parisien : la chemiserie et les vêtements de maintenance.

www.mulliez-flory.fr

Anjou Eco n° 37 – Novembre 2014*

REGARD



Alain Martineau,
Travot Photo, Cholet



Portrait de portraitiste

Lauréat des Trophées Choletais de l'économie, deux fois distingué « Portraitiste de France », Alain Martineau poursuit son chemin avec une passion intacte pour son métier. À quelques centaines de mètres de son magasin à Cholet, le photographe a ouvert fin 2013 un studio de prise de vue. Coup de projecteur sur ses projets.

Voilà bientôt 15 ans qu'Alain Martineau tient les rênes de la boutique de photographie de la place Travot à Cholet. Déjà Portraitiste de France en 2011, le photographe a, une nouvelle fois, été remarqué par ses pairs avec le prestigieux diplôme de « Portraitiste de France 2013 ». Un prix décerné par le GNPP - Groupement National de la Photographie Professionnelle - qui récompense ainsi, tous les deux ans, les meilleurs de ses adhérents : « Le jury était composé de personnalités du monde de la photographie, 400 photographes étaient en lice ».

De l'autre côté de l'objectif...

Originaire de Cholet, Alain Martineau a découvert sa vocation pour la photographie très tôt. À 16 ans, il est admis sur dossier à l'école de photographie d'Orthez - l'une des rares écoles publiques dans ce domaine - pour préparer un CAP par apprentissage. Il apprend ensuite son métier dans plusieurs laboratoires photo dans toute la France. « De retour sur Cholet en 1987, j'ai travaillé pendant 12 ans dans le magasin de la place Travot avant de le racheter en 1999. » Il emploie aujourd'hui 2 personnes : un apprenti et un autre photographe. « Le métier a, depuis, beaucoup évolué : du noir et blanc à la couleur, de

l'argentique, au numérique. Au tout début, le magasin effectuait beaucoup de tirages et développements en argentique. Je l'ai réorienté vers la prise de vue et les grands domaines actuels : le portrait, le mariage, l'industrie, la publicité, les photos aériennes, de mariage et de mode. Ce qui me permet de faire des clichés très variés et de nombreuses rencontres sur toute la France ». Le tout sans pour autant négliger de s'intéresser à la vie locale. Alain Martineau privilégie les fournisseurs locaux, participe à de nombreuses expositions (à la Maternité de Cholet, à la Maison de retraite des Cordeliers...) et co-préside depuis un an l'association locale de commerçants « Cholet Vitrines ». « Mes meilleurs souvenirs de shooting ? L'artiste choletais François Morellet ou les rencontres réalisées dans le cadre de la conception du calendrier national pour l'association Carisport : Laura Flessel, Emmanuel Petit, Fabrice Bénéchou, Marie Bochet, Arnel Le Cléac'h... ».

Un photographe novateur

Depuis deux ans, Alain Martineau met à disposition un nouveau studio photo de 200 m² dédié à la prise de vue et à l'accueil de ses clients (en plus de son magasin). « Quelques jours après la séance photo, je reçois mes clients dans le salon de pro-

jection privé pour le choix des clichés avec des supports originaux qui les mettent en valeur : aluminium, plexiglass, papier d'art... Cet espace est aussi un atout commercial lors de la venue de clients industriels. Je peux leur montrer toutes les étapes de la chaîne graphique puisque tout est réalisé sur place : de la prise de vue au traitement de l'image et jusqu'au tirage grand format. Un concept global innovant qui lui a permis d'obtenir le « Trophée innovation » aux Trophées Choletais de l'économie 2013, d'augmenter le volume d'affaires du magasin et de développer sa clientèle d'entreprises. « Je peux ainsi travailler sur de gros projets comme les catalogues des entreprises Candide, et Hémisphère Sud, ou sur les photos des publications choletaises Upside et Hotmilk ».

Les nouveaux objectifs du photographe ? La création d'une banque d'images en ligne, une extension du studio et la création d'un pôle spécialisé dans les portraits de dirigeants. La mezzanine serait transformée en espace VIP pour les prises de vue haut de gamme : en lumière continue (style Harcourt par exemple). Et pour la fin d'année, l'édition d'un calendrier de vues aériennes inédites de Cholet.

Isabelle Baudry

ALAIN MARTINEAU

53, place Travot
49300 Cholet
Tél 02 41 62 06 41
www.alain-martineau.fr

ACTIVITÉ
photographe

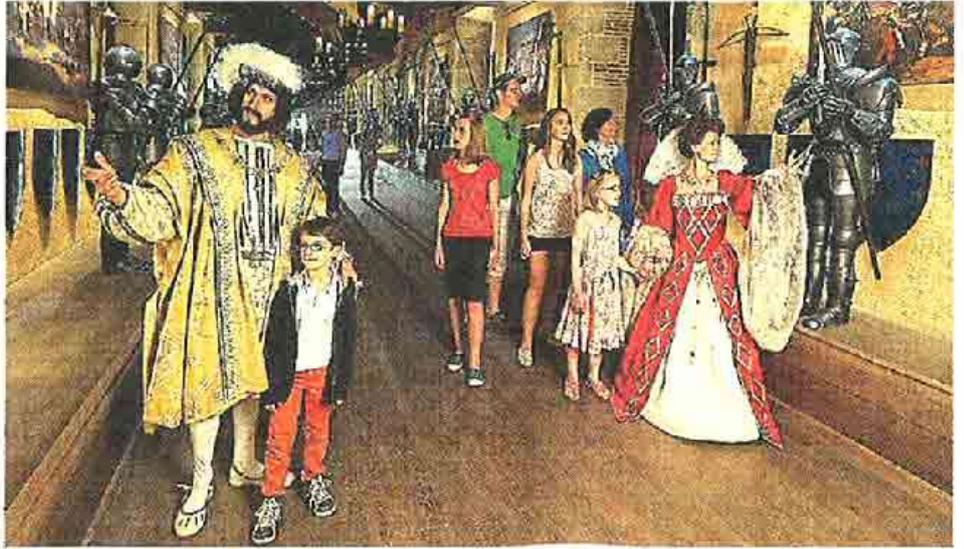
EFFECTIF 2 personnes

CRÉATION 1999

Le Puy du Fou à nouveau primé aux États-Unis

Le Jury américain du prestigieux « Applause Award » a choisi le Puy du Fou parmi 700 parcs à thème dans le monde. Le titre lui a été décerné devant les 5 000 invités de la cérémonie d'ouverture du grand salon mondial des parcs. C'est la deuxième fois que le Puy du Fou reçoit, aux États-Unis, la plus haute distinction mondiale des parcs et spectacles.

Après un long processus de sélection et la visite d'un jury mondial composé de professionnels de l'industrie du spectacle et des loisirs, le Puy du Fou a convaincu, à nouveau, par son savoir-faire, la qualité de ses spectacles et l'innovation qui nourrit toutes ses créations originales.



Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 19 novembre 2014